

T 425, nc 1

[La Fille du marchand et la Bête]

Cette version, qui a été entièrement rayée par Millien, n'a pas été transcrite par P. Delarue, sans doute parce qu'elle est un souvenir de la Belle et la Bête de Mme Leprince de Beaumont.

Malgré un trait au crayon à demi effacé et certains passages illisibles, cette version a été transcrite presque intégralement.

Un marchand riche avait trois filles. Il reçoit avis que ses marchandises étaient perdues dans la mer, vaisseau naufrage. Il dit :

— Mes enfants, je suis ruiné.

La plus jeune dit :

— Père, *j'ons* une petite maison de campagne, nous aurons chèvres, vaches qui nous nourrira. Nous travaillerons notre terrain et [nous serons] heureux.

Les autres disent :

— Nous n'irons pas. Nous [...] ¹ pour travailler à la ville.

Quelque temps après, installés dans cette campagne, il reçoit avis qu'on a trouvé des vaisseaux à [...] ² et qu'il fallait aller reconnaître ses marchandises, s'il y en avait. *³ Quand il a reçu cette lettre, on lui écrit qu'il y a des vaisseaux d'arrivés et qu'il aille avec d'autres marchands. Les deux demoiselles lui demandent des robes de soie, des châles, des chapeaux.

La plus jeune :

— Moi, une rose blanche.*

Il part, prend son cheval, marche. Il marche demain, fait beaucoup de chemin ⁴. Arrivé au port, il voit [que] les marchandises ne lui appartenaient pas.

Il remonte à cheval, entre en forêt, pluie, neige, boue.

— C'est mon dernier jour !

Il voit une lumière dans un château bien loin, y va, marche, arrive au château.

Sous un beau portail [...] ⁵, entre à gauche, [...] ⁶

Ça ⁷ [2] y ôte le cheval, la selle, ne voit personne, va au château illuminé, entre [dans la] cuisine.

Bon dîner préparé, habits prêts qu'il prend dans le salon. Il se met à table, regarde dans un vitrage, voit un lit blanc, entre, se couche et s'endort. Il se réveille au grand jour :

— Ah ! Où suis-je ?

Il était tombé de la neige sur les jardins, mais personne ! Il va [à l']écurie, voit son cheval, bien soigné, nettoyé, harn[aché] ⁸. Il rentre, trouve un déjeuner, ses habits secs,

¹ Mot illisible = nous voulons aller à la ville pour travailler.

² Mot illisible.

³ Ici, * qui renvoie au haut de la page 2 où M. a ajouté ces deux phrases.

⁴ Formule abrégée.

⁵ Mot illisible.

⁶ Deux lignes dont le trait de crayon est quasiment effacé.

⁷ Ici est placé dans la notation le passage entre *.

⁸ Le bord droit de la feuille a été déchiré.

brossés. Il déjeune, triste de voir personne, examine tous les appartements, prend son cheval par la bride et circule dans les cours

Au dernier portail : beau jardin, belles roses [3] en berceau, pense à sa fille et prend un pied avec quatre roses dont deux en bouton.

Un monstre arrive :

— Tu me prends ce que j'ai de plus beau, moi, ton sauveur ; tu me voles !

— Cher seigneur ...

— Je ne suis qu'un monstre !... Tu me voles !

— Oui, pardon.

— Ah ! je suis mécontent [de] t'avoir sauvé la vie. Comment es-tu là ?

— Égaré, venant du port, je suis venu à la lueur du château, etc...

— Pour qui, cette rose ?

— Pour ma fille la plus raisonnable⁹ qui m'a demandé une rose tandis que ses sœurs ont demandé robes, etc.

— Tu me prends ma rose, à moi, et tu en prends quatre ! Eh bien ! tu m'amèneras ta fille. Va-t-en avec la rose, promets-le !

— Oui, je le promets.

Il arrive. Les sœurs¹⁰ :

— Père, qu'avez-vous trouvé ?

[À] la plus jeune :

— J'ai apporté ce que tu voulais, mais ça nous coûtera cher !... Il faudra y aller ensemble.

— Partons ! S'il [faut être] mangée, soit !

[Ils y vont] et trouvent la même [4] chose, même réception. Elle trouve [de] belles robes, mais n'en change pas, lits prêts. Personne n'est là.

— Nous allons repartir...

Elle va de chambre en chambre, trouve un beau cadre à demi ouvert, regarde dans le trumeau.

— Belle, si vous voulez m'épouser, ce que vous voyez est à vous ! (en lettres d'or).

Ils repartent. En passant près des berceaux :

— Ah ! tu as tenu parole, voilà ta fille ?

— Oui, mon seigneur.

— Je ne suis pas seigneur ! Laisse-moi ta fille et va-t-en. Je te promets que je n'y ferai pas de mal.

Elle consent et lui s'en va. Le monstre lui dit :

— Va-t-en ! ... Tu trouveras à ta porte un [5] coffre, avec la clef. Tu l'ouvriras, tu n'en porteras pas à tes filles, tu l'ouvriras dans la nuit.

Arrivé, il se lève la nuit, entendant un roulement, trouve un coffre plein d'or avec une lettre disant :

— Ne fais pas voir à tes filles !

[.....]

— Père, tu t'es levé cette nuit, pourquoi ?

— Ah ! c'est une lettre. Dans ce courrier : ta sœur s'ennuie.

Et elles disaient :

— Qu'il la mange ! C'est elle qui nous empêche d'être à la ville !

⁹ Dans l'interligne en dessous : jeune.

¹⁰ Les sœurs, mots placés après trouvé.

Tous les jours le monstre venait voir la fille pendant qu'elle mangeait à deux heures, s'asseyant et ne disait rien.

Un jour, elle lui demande :

— Ma bête, permettez-moi d'aller voir mon père.

— Allez (elle trouve écrit [cela] sur son lit), mais revenez !

Elle y va, brillante de [...] ¹¹ et ses sœurs l'amuse[n]t [6] le plus possible pour mécontenter la bête.

Elle revient, mais la bête ne revient pas à deux heures. Elle a peur. Le lendemain, non plus. Elle s'ennuie, s'attriste, le cherche partout :

— Ma bête, ma bonne bête, pardon de mon retard. Où êtes-vous ?

Elle arrive près d'une pêcherie, [elle la] ¹² trouve couchée, toute plate, malade. [La jeune fille] puise de l'eau, la soulage, l'appelle tendrement.

— Si tu veux m'épouser...

— Oui, je veux bien.

Et aussitôt guéri. La noce s'apprête, la fée arrive :

— C'est moi qui [...] ¹³. Vous avez bon cœur. Écrivez à votre père qu'il arrive avec vos sœurs.

Ils arrivent : grande réception. À genoux devant la fée.

— Belle, donnez-lui la main.

Et c'est un beau prince ¹⁴.

Recueilli s.l.n.d. auprès de Fiève, s.a.i. S. t. Arch., Ms 55/4, Carnet noir ¹⁵, p.38-43.

Pas de marque de transcription de P. Delarue.

Ne figure pas au Catalogue.

¹¹ *Mot illisible.*

¹² *Ms : il le...*

¹³ *Lacune*

¹⁴ *L'ensemble du texte est rayé.*

¹⁵ *M. n'a pas numéroté ce conte.*